

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Pr la France, adresser correspondance et mandat à M. L.-P. Tièche, rue Nicolas Roret 1, Paris.

Administration : GLAND (Suisse)
Abonnement : 2 fr. par an pour tous pays

Ouvriers pour la moisson

PÉNÉTRÉ de tristesse à la vue des foules perdues qui le suivaient, le Sauveur du monde fait à ses disciples cette recommandation : « Priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson ». Il n'est pas besoin d'être prophète pour dire que le temps de moissonner la terre est venu. Les événements se chargent de l'annoncer. Le Maître de la moisson revient bientôt. Les anges vont rassembler le bon grain et l'introduire dans les greniers célestes. Le temps qui nous reste pour achever le travail en vue de cet événement est court et doit être employé aussi judicieusement que possible.

Par la plume de l'apôtre Paul, le Seigneur nous fait savoir que tous les chrétiens doivent être des ouvriers avec Dieu. 1 Cor. 3 : 9. A chacun il a confié sa tâche et remis le talent nécessaire à sa réalisation. Bien que plusieurs se soient mis à l'œuvre, qu'un travail personnel s'accomplisse, et que des dons soient offerts en faveur des missions, il faut reconnaître que la pensée de Dieu bien comprise ferait naître en tous le désir de travailler plus directement au salut de nos semblables. Notre amour pour les âmes serait triplé et notre activité missionnaire subirait l'impulsion des jours apostoliques. Mais voilà, oublieux que nous sommes de ce que vaut le prix d'une âme, nous le sommes aussi de cette parole d'avertissement : « Délivre ceux qu'on traîne à la mort, ceux qu'on va égorger, sauve-les ! Si tu dis : Ah, nous ne le savions pas, celui qui pèse les cœurs ne le voit-il pas ?... Ne ren-

dra-t-il pas à chacun selon ses œuvres ? » Chacun ne peut-il pas dire : Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ? Tous d'une manière ou d'une autre, nous sommes appelés à sauver ceux qui se perdent. Jeunes et vieux trouvent de l'occupation au service du Maître ; pas besoin pour cela d'être ouvriers de la Conférence, ni d'aller dans un champ lointain.

Il est certain que des efforts magnifiques sont faits et que des résultats encourageants ont été obtenus. A témoin ce frère d'une de nos églises de la Suisse romande qui rassemble 13 enfants de 6 à 14 ans et les dirige dans l'œuvre du colportage aux environs et dans la ville où il habite. Durant la période de deux mois ces enfants distribuèrent 1510 brochures françaises et allemandes. *Où s'en va le monde ; Les signes de la fin ; Comment Esther lisait sa Bible*. Ils n'en firent pas la vente, mais acceptèrent ce qu'on voulait bien leur donner. Assez souvent c'était 50 cent. ou 1 fr. A la question : Que ferez-vous de cet argent, ils répondaient : Le donner pour les missions. Rarement ils éprouvaient un refus et bien des personnes ont accepté de la main des enfants ce qu'elles auraient refusé de la main des adultes. Quel bien pourrait être fait si à tous nos enfants on inculquait ce zèle missionnaire ! Le bénéfice réalisé sur le prix des brochures fut de 90 francs. Il fut versé dans les dons de fin d'année.

Le tableau ci-dessous permettra au lecteur de voir le total des dons durant l'année 1918, ainsi que la marche ascendante des dons durant les dix années passées. Ce tableau n'est rien moins qu'encourageant, et doit nous in-

citer à faire toujours davantage. Donner pour les missions, prier pour que ces dons soient judicieusement employés, c'est aussi un des moyens mis à notre disposition pour travailler à l'avancement du règne de Dieu.

vagues. — Mes amis, dit-il, il faut que j'essaie encore d'en sauver un. — C'est impossible, tu n'en peux plus. Si tu y retournes tu y resteras. — Je vais essayer, répondit-il. Il sauva encore le onzième, le douzième, le trei-

Conférence du Léman		Dîmes	Offrandes hebdomadaires	Dons d. Ecoles du Sabbat	Dons de fin d'année	Fonds des malades
Membres						
1908	564	28719.81	3611.45	2731.20	3798.36	
1909	562	33724.84	2665.72	2813.62	4557.70	
1910	564	35312.41	2246.40	2932.79	4708.10	
1911	600	41180.32	2260.59	3607.05	6045.31	
1912	707	49679.27	5530.36	5185.81	6470.95	
1913	768	52242.61	3861.80	7133.21	7039.11	
1914	799	47336.33	4833.17	7120.17	5586.70	
1915	857	55799.85	3423.62	6077.93	7803.53	
1916	845	70030.72	33478.55	7311.15	10246.45	
1917	801	75129.63	3435.28	7694.61	12857.34	
1er trimestre 1918		20544.65	6096.47	2037.83	163.—	— —
2me » »		24453.62	1180.28	2244.39	— —	3697.45
3me » »		21667.70	788.47	1330.26	12.—	1082.55
4me » »		25804.06	967.75	2761.71	14051.63	1504.35
		92470.03	9032.97	8374.19	14226.63	6284.35

Et maintenant que faire encore, frères et sœurs? Voici ma réponse: faire toujours mieux. Qu'on me permette de citer une petite histoire à laquelle j'ai pensé souvent :

Il y a quelques années deux jeunes gens dont le père occupait une position honorable, s'étaient rendus dans une université pour y étudier. L'un d'eux était un excellent nageur. On apprit un matin qu'un cadavre avait été ramené sur les rives du lac situé au pied de la cité. Les étudiants et les habitants de la ville se hâtèrent d'y courir. Ils aperçurent au loin un vapeur qui s'était brisé sur les bas-fonds. Le jeune homme se dépouilla immédiatement de ses habits, il s'élança dans le lac et fut assez heureux pour sauver une personne, puis une seconde, une troisième et ainsi de suite. Mais quand il ramena la dixième sur le rivage il se sentit complètement épuisé.

Ses amis avaient allumé du feu sur la berge, car l'air matinal était frais. Le sauveur, tout en se réchauffant, se retourna et vit des naufragés qui luttèrent encore avec les

zième, le quatorzième et le quinzième, puis revint auprès du feu presque mort de fatigue. Il pouvait à peine se tenir debout, mais en regardant du côté du lac, il vit dans le lointain une poutre à laquelle un homme se cramponnait. Il dit à ses amis: Voilà un homme qui essaie de se sauver tout seul. Mais tout à coup il vit la tête d'une femme émerger près de l'homme. — Cet homme, dit-il, essaie de sauver sa femme: il faut que j'aille lui aider. Encore une fois il s'élança dans l'eau, et rassemblant ce qui lui restait de force, il atteignit la poutre. Il parvint à opérer ce nouveau sauvetage, mais ses amis durent l'emporter dans sa chambre et le coucher dans son lit.

On alluma un grand feu et son frère resta auprès de lui pour le soigner. Pendant que celui-ci était assis près du malade, il sentit une main se poser sur son épaule. Il se retourna et vit son frère pencher sur lui son visage interrogateur — Que veux-tu? lui dit-il. — Dis-moi, crois-tu que je ne puisse plus rien faire? — Mais tu en as sauvé dix-sept. — Je

le sais, mais je crains de n'avoir pas fait tout ce que je puis. Dis-moi, crois tu réellement que j'ai fait de mon mieux? Son frère le recoucha doucement et veilla sur lui. Toute la nuit la fièvre agita le malade. Continuellement il demandait: « Crois-tu que j'ai fait de mon mieux? » Tu en as sauvé dix-sept, lui répétait son frère pour le calmer ». « Je le sais, lui répondait le malade, mais j'aurais voulu en sauver encore un ».

Chers frères et sœurs, nous sommes sur le bord d'une mer orageuse. Partout nous voyons des gens se noyer et disparaître dans l'abîme. Jetons-nous à la nage, sauvons et aidons à sauver tous ceux que nous pouvons, et si nous devons tomber d'épuisement sur le rivage, l'amour de Jésus nous fera encore crier en faveur des malheureux perdus: « J'aurais voulu en sauver encore un ».

U. AUGSBOURGER.

Activité de la Jeunesse

NOUS publions volontiers cette lettre encourageante; félicitons notre jeunesse du Tarn et souhaitons que ce rapport en provoque d'autres. — *La Réd.*

Viane, le 5 janvier 1919.

Cher MESSAGER,

Notre célèbre fabuliste a dit: « Pour vivre heureux, vivons cachés. » Nous ne voudrions pas le contredire; néanmoins, tout en se sentant heureux dans son activité missionnaire ignorée, le groupe d'activité chrétienne de la jeunesse de Lacaze-Pierre Ségade se permet de penser qu'il est parfois bon de faire part à ses frères des bénédictions dont on est l'objet de la part de Dieu. De là ces quelques lignes.

Nous ajouterons en outre que ce rapport a été provoqué par les encouragements du frère Curdy, à l'occasion de son trop court passage au milieu de nous, à la fin de l'année écoulée.

C'est en mai 1913 que notre Société fut fondée par le frère Nussbaum. Depuis ce moment, elle s'est efforcée de justifier son titre de « Société d'activité chrétienne ».

Notre activité a été double: elle s'est d'abord proposé la croissance chrétienne et le salut de notre jeunesse, puis la diffusion de la lumière en dehors de notre cercle.

Deux fois par mois, nous nous réunissons pour étudier un sujet de la Parole de Dieu. Un plan d'étude est préparé, et les différents membres sont appelés à présenter à tour de rôle un rapport qu'ils préparent avec le plus grand soin.

Le Seigneur, qui a égard aux efforts les plus imparfaits de ses enfants, bénit abondamment nos petites réunions. Toute notre jeunesse y porte le plus vif intérêt. Nous pouvons constater à la gloire de Dieu que si les enfants des familles adventistes aiment toujours davantage la voie du Seigneur dans laquelle ils marchent d'un pas assuré, c'est en partie à leur action salutaire que cela est dû.

Nous ne voulons pas méconnaître l'influence bénie de nos vénérés aînés sur nous. Les réunions de l'église nous sont précieuses. Nous pouvons néanmoins dire sans injustice que nos petites réunions ont stimulé très heureusement le zèle de nos membres pour l'étude du saint volume. Plusieurs d'entre nous peuvent répéter par cœur des livres entiers de la Bible.

Pour ce qui est de notre activité extérieure, elle se manifeste d'abord sous forme de contributions financières en vue de nos missions, puis en travail personnel en vue de porter la lumière de la vérité à ceux qui sont sans espérance et sans Dieu dans le monde. Chaque semaine, nous apportons une contribution de vingt centimes pour les missions.

Pour ce qui est du travail personnel, malgré le sentiment bien vif de notre insuffisance, nous allons de maison en maison pour porter la lumière de la vérité à ceux qui ne la possèdent pas. Avec crainte et tremblement d'abord, puis avec joie, nous remplissons nos serviettes de nos précieux imprimés que nous allons vendre dans les localités environnantes. Pour diverses raisons, c'est la saison d'hiver qui est la plus favorable à ces tournées de colportage. Maintenant que les localités les plus rapprochées ont été visitées, nous voyons la

nécessité d'aller jeter la bonne semence dans des villages plus éloignés.

A l'occasion de nos dernières sorties, vous auriez pu nous voir partir deux à deux plus de deux heures avant le lever de l'aurore, et franchir à pied les 25 à 30 kilomètres qui nous séparaient de notre champ d'activité. Cette distance doit être parcourue parfois dans les genêts et les bruyères, et par des sentiers mal connus. Pourquoi aller à pied, direz-vous ? Pour la raison bien simple qu'il n'y a pas d'autre moyen de communication.

Nous ne sommes pas partout accueillis comme des messagers du ciel ; néanmoins, nous devons dire à la gloire de Dieu que nous sommes de mieux en mieux reçus. Ce qui le montre, c'est qu'au cours du dernier exercice, nos ventes ont été deux fois plus élevées que les années précédentes.

Nos entretiens deviennent aussi plus fréquents et plus intéressants. Nous trouvons des personnes qui veulent se procurer toute la collection des imprimés que nous portons avec nous. Nous en rencontrons aussi qui nous font un don en faveur de l'œuvre que nous représentons. D'autres enfin qui nous encouragent à persévérer, parce qu'elles estiment que ce que nous présentons est bien la vérité.

Voici comment nous procédons généralement : en premier lieu, nous ne voyageons qu'en équipes de deux. Le jour de la tournée fixé, nous demandons au Seigneur par de ferventes prières de nous précéder dans les maisons aux portes desquelles nous serons appelés à aller frapper. Le moment du départ venu, sans nous mettre en peine de la pluie, de la boue ou de la distance à couvrir, nous nous mettons joyeusement en route.

Quand, le soir, nous rentrons chez nous après avoir couvert plus de trente kilomètres et frappé aux portes heure après heure, il va de soi que nous sommes fatigués, mais il faut aussi que nous nous empressions de le dire, heureux du travail accompli. Dans nos dernières tournées, nous sommes toujours rentrés avec nos serviettes vides.

En 1918, nous avons organisé douze sorties de ce genre. Nous avons vendu 467 journaux, donné 608 pages d'imprimés, prêté 254, et fait un abonnement aux *Signes des Temps*. Nous avons fait aussi quelque correspondance missionnaire. Le montant de nos ventes s'est élevé à fr. 69, 05.

A la fin de l'année, notre société a eu la joie de verser fr. 100 dans la caisse des Missions.

Nous sommes réjouis du peu qu'il nous est donné de faire ; mais nous demandons aux frères et sœurs qui liront ces lignes de se joindre à nous pour demander au Seigneur de nous accorder force et sagesse pour nous permettre de travailler avec encore plus de fruit à l'avenir.

Y aurait-il présomption de notre part à énoncer un vœu ? Il y a sans doute dans notre Union bien des Sociétés sœurs qui font aussi des expériences bénies. Oserions-nous les prier de nous en faire part par les colonnes du *MESSAGER* ? Ce serait pour nous un précieux stimulant et une occasion d'apprendre, par leur expérience, quelles sont les méthodes de travail les plus efficaces.

Nous aimons tous les frères et sœurs, même sans les connaître ; mais nous aimerions plus encore notre chère jeunesse adventiste si nous avions des nouvelles fréquentes de son activité et de sa prospérité dans le service du Maître.

Pour la Société d'Activité Chrétienne de Lacaze-Pierre Ségade,

La secrétaire
MARIE CARAYON

La présidente
MARIE GOURGUET

— LA croix de Jésus-Christ, il ne faut pas seulement venir pleurer à ses pieds, la chanter dans nos cantiques ou la couvrir de fleurs ; il faut la dresser au milieu de nos dépenses journalières, où que nous nous trouvions. Quand ce sera le cas, je suis persuadé que le trésor du Seigneur sera plus que rempli, et que nous pourrons faire face aux besoins des champs missionnaires.

G. F. ENOCH

« Que chacun porte sa bûche »

COMMENT RENDRE NOS ASSEMBLÉES VIVANTES

CELUI qui se rend à une assemblée chrétienne peut parfois être déçu, s'il y vient pour être édifié; il ne le sera jamais, s'il y vient pour édifier les autres.

Pendant mon service militaire, j'eus l'occasion d'habiter un fort situé à 2200 mètres d'altitude. Le froid y sévit une grande partie de l'année.

L'officier nous dit un jour: « Je remarque que vous aimez tous bien vous chauffer et pourtant vous venez sans apporter du bois. Dorénavant personne ne rentrera au fort sans sa bûche. » En effet, chaque soir, les rentrants devaient montrer leur bûche ou retourner à la forêt. Au bout de quelque temps il y avait assez de bois pour passer l'hiver tout en en usant largement.

Si nous aimons les frères, recueillons-nous avant les réunions, faisons provision de grâces spirituelles et portons-les au culte. Nous serons alors tous réchauffés du feu de l'amour divin. « Que chacun porte sa bûche. » F. BLANZAT

Nos devoirs envers les pauvres

Q. — QU'ENTENDONS-NOUS tout autour de nous? A quel ministère ce que nous entendons nous pousse-t-il?

R. — « Tout autour de nous nous entendons les lamentations de la tristesse du monde. De toutes parts se pressent des malheureux et des pauvres. Il est de notre devoir d'aider à adoucir ces misères, de subvenir à ces besoins. » « Des œuvres, — cela vaudra bien mieux que de simples sermons. Donnons à ceux qui ont faim de quoi manger, à ceux qui sont nus des vêtements, un abri aux sans-refuges. Notre devoir s'étend même plus loin: satisfaire aux besoins des âmes. Sans doute c'est l'amour du Christ seul qui peut faire cela, mais si le Christ demeure en nous, nos cœurs seront remplis de sa divine sympathie, et nous l'apporterons aux souffrants; — les sources de

l'amour profond du Maître, jusqu'ici comme scellées, seront ouvertes. » (*Christ's Object Lessons*, p. 417).

Q. — Pourquoi arrive-t-il que nous voyons la pauvreté et la souffrance autour de nous?

R. — « Le Christ s'efforce d'attirer à Lui tous ceux qui veulent s'élever à Sa stature parfaite, et être un avec Lui comme Lui-même est un avec le Père. Et alors il permet que nous venions en contact avec la misère et les douleurs afin de secouer notre égoïsme; il cherche à développer en nous par ce moyen les attributs de son caractère: la compassion, la tendresse, l'amour. Et en acceptant ce ministère d'amour, nous nous plaçons de nous-mêmes comme sur les bancs de son école, afin d'être formés pour les lieux célestes. En le repoussant, nous repoussons aussi son enseignement, et nous choisissons de ce fait l'éternelle séparation d'avec sa face. » (Id. p. 388, 389).

Q. — En nous attachant au service des malheureux, de qui nous faisons-nous ainsi les compagnons? Et à quelle question nous deviendra-t-il ainsi possible de répondre de façon satisfaisante?

R. — « Si tu fais ce que je te commande », dit le Seigneur, « je te donnerai un lieu où tu pourras aller et venir parmi ceux que tu vois ici », c'est-à-dire parmi les anges du Trône. Faire avec eux le travail de rédemption en faveur des pauvres et des déshérités, c'est nous préparer en même temps pour leur société dans le ciel. Etant des « messagers célestes, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter le salut », les anges du ciel accueilleront ceux qui sur la terre ont vécu « non pour être servis, mais pour servir ». Dans cette société bénie, nous apprendrons, à notre joie éternelle, tout ce qui est contenu dans cette question: « Qui est mon prochain? » (*Christ's Object Lessons*, p. 389).

Q. — Est-ce que nous devrions accuser Dieu de l'extrême richesse des uns et de la misère inouïe des autres?

R. — « Les bénédictions du salut, tant ma-

térielles que spirituelles, sont pour toute l'humanité. Il y en a beaucoup qui se plaignent de Dieu à cause que le monde est si plein de douleurs et de pauvreté ; mais Dieu n'a jamais voulu un tel état de choses. Il n'a jamais été dans son dessein que l'un dût avoir abondance, surabondance et luxe, tandis que les enfants de son frère réclament du pain à grands cris. Le Seigneur est un Dieu rempli de bienveillance. Il a abondamment pourvu aux besoins de tous, et son dessein est de satisfaire à ces besoins, pour chacune de ses créatures, par le moyen de ceux à qui il a confié des biens, — ses biens, — et qui sont ses dépositaires. » (*Testim. for the Church*, vol. 6, p. 273).

Q. — Quelles sont les deux espèces particulières de pauvres qui existent parmi nous ? Envers laquelle des deux avons-nous le plus de devoirs ?

R. — « Il y a deux classes de pauvres que nous aurons toujours avec nous : ceux qui se ruinent par leur propre faute et continuent à agir toujours de même sorte, et ceux qui, par amour pour la vérité, ont été réduits à la misère. Aimons premièrement notre prochain comme nous-mêmes, et alors nous agissons envers ces deux classes sous l'inspiration de la saine sagesse.

« Quant aux pauvres du Seigneur, il n'y a pas lieu d'ergoter. Il nous faut les aider chaque fois que cela pourra leur être avantageux... Il nous faut prendre soin de réserver dans ce but le fonds y destiné et de ne pas le dissiper à d'autres fins. Prenons garde de ne pas négliger ceux que leur obéissance aux commandements de Dieu a réduits à la pauvreté et à la souffrance pour aider des blasphémateurs qui foulent ces mêmes commandements sous leurs pieds. Sachons aussi distinguer ; Dieu distingue. Les pauvres du Seigneur, premièrement. Pour charger sur nos épaules le fardeau de secourir ceux qui violent les lois de Dieu et attendent qu'un peu chacun les assistent, ne négligeons pas le Seigneur. Ce ne serait pas un bon travail missionnaire. Ce n'est pas non plus en harmonie avec le plan divin. » (*Id.*, p. 269, 270.)

Q. — Y a-t-il danger que nous allions trop loin en aidant les pauvres ? A quoi ce danger mène-t-il ?

R. — « En même temps qu'il me fut montré les devoirs qui reposent sur le peuple de Dieu vis à vis des pauvres, et plus particulièrement des veuves et des orphelins, il me fut montré aussi que mon mari et moi-même courions le danger de prendre sur nous des fardeaux que Dieu ne nous a pas imposés, et, par là, d'amoindrir notre courage et nos forces, puisque nous accroissions nos soucis et notre angoisse. J'ai vu que mon mari allait, dans votre cas, plus loin qu'il n'eût dû. L'intérêt qu'il vous portait l'a conduit à outre-passer son devoir, ce qui, loin de vous être utile, n'a fait que vous pousser davantage à compter sur vos frères. Vous vous attendez à eux pour des secours, des faveurs, mais vous ne travaillez pas comme eux, vous n'économisez pas comme eux qui le font pourtant de par un sens de devoir.

« J'ai vu que vous aviez beaucoup à apprendre, ma sœur, mon frère. Vous n'avez pas vécu selon vos moyens. Vous n'avez pas appris à économiser. Si vous gagnez beaucoup, vous ne savez pas être prudents et mettre de côté. Vous obéissez à vos goûts et à vos appétits... L'argent glisse de votre poche de lui-même. » (*Id.*, vol 2, p. 431.)

Q. — Quel est le tableau qui nous est fait de l'état des choses dans plusieurs villes de pays « chrétiens » ?

R. — « Quelle misère au cœur même de nos pays dits chrétiens ! Pensez à la situation des pauvres dans nos grandes villes. Il y a dans ces villes des multitudes de créatures humaines pour lesquelles on a moins d'égard et de bonté que pour les animaux. Il y a des milliers de misérables enfants, demi-nus, affamés, vicieux et corrompus. Des familles entières sont comme parquées dans de misérables mansardes, ou dans des rez-de-chaussée infects, puant la saleté et suintants. Des bébés naissent dans ces taudis. Dans leur jeune âge ils ne voient jamais rien d'attrayant, rien de la beauté des choses de la nature que Dieu a faites pour réjouir nos sens. Ces enfants sont

abandonnés à eux-mêmes, leur caractère se forme dans une atmosphère de misère physique et morale, et au sein de mauvais exemples. Ils n'entendent le nom de Dieu que dans des jurements. Des paroles impures, les fumées de l'ivresse et du tabac, la dégradation morale sous toutes ses formes pervertissent leurs sens, engourdissent leur pauvre esprit, endurecissent leurs jeunes oreilles. Et des profondeurs de ces repaires de misère et de pauvreté s'élèvent des cris déchirants qui demandent du pain et des vêtements, et qui ne connaissent pas la prière. » (Id., vol. 6. p. 275.)

Q. — Quelle est l'une des causes premières de cet état de choses? Que devrions-nous faire, *nous adventistes*?

R. — « Tandis que Dieu, selon les desseins de sa providence, a chargé la terre de ses bontés et rempli ses greniers d'abondance, la misère et le dénuement sont partout. Une généreuse providence a placé dans les mains de ses agents, les hommes, de quoi pourvoir abondamment aux besoins de tous; mais les gérants de Dieu sont infidèles. Dans le monde soi-disant chrétien on dépense en frivolités et sottises plus qu'il ne faudrait pour nourrir tous les affamés, pour vêtir tous ceux qui grelottent. Beaucoup de ceux qui ont pris sur eux le nom du Christ gaspillent basement leur argent pour des plaisirs égoïstes, les plaisirs du gosier, de la table, du logement, de l'habit, tandis que des millions de créatures humaines ne reçoivent même pas de leur part un regard de pitié ou une parole de sympathie.

« Nos églises ont un travail à faire dont trop peu ont quelque idée, un travail vierge encore d'efforts. « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; soif, et vous m'avez donné à boire; j'ai été étranger, et vous m'avez accueilli; nu, et vous m'avez vêtu; j'ai été malade, et vous m'avez visité. » (Matt. 25: 35, 36.) Quelques-uns s'imaginent qu'en donnant quelque argent ils ont accompli leur tâche. C'est une erreur. Des dons en espèces ne peuvent remplacer l'action individuelle. Il est bien de donner, et nous devrions tous le faire, mais Jésus nous demande un ministère

personnel, selon notre force et les occasions. » (Id., vol. 6, p. 274-276.)

Q. — Est-il de quelque valeur d'avoir pour ceux qui sont dans le deuil ou la pauvreté une parole bienveillante, chaleureuse?

R. — « Tout autour de nous sont des âmes affligées. Ici et là, un peu partout, nous en trouvons. Tâchons de les découvrir, et sachons leur dire au moment opportun le mot qu'il faut. Que par nous s'écoulent toujours les eaux rafraîchissantes de l'amour... Il y a des multitudes qui se débattent contre la pauvreté, obligées à travailler beaucoup pour un petit salaire, et ne pouvant se procurer que le strict nécessaire. Fatigues, espoir, privations, tel est leur fardeau quotidien. Ajoutez à cela la douleur et la maladie, et le fardeau devient insupportable. Brisés, rongés, d'où leur viendra le secours? Sympathisez avec eux dans leurs détresses, dans leur misère, et puis aidez-les; mais faites ce premier pas. Parlez-leur des promesses de Dieu, priez avec eux et pour eux, donnez-leur espoir et confiance... » (*Ministry of Healing*, p. 158).

Q. — Comment la pauvreté et la souffrance pourraient-elles être considérablement réduites?

R. — « Dans les vastes enceintes de la nature, il y a encore place pour les nécessiteux et les souffrants. En son sein sont des ressources suffisantes pour apaiser la faim de chacun. Cachées dans les profondeurs de la terre sont des bénédictions pour tous ceux qui ont quelque courage, quelque volonté et quelque persévérance. Dans la culture de la terre, que Dieu a commandée à l'homme en Eden, il y a source de vie pour des milliers... Innombrables sont ceux qui sont entassés dans les villes, à l'affût d'un salaire de misère, et qui pourraient vivre de la terre. » — (Id., p. 188, 189.)

Q. — Que peuvent faire des fermiers chrétiens pour les pauvres?

R. — « Ils peuvent faire un réel travail missionnaire en aidant les pauvres à trouver un abri à la campagne, et en leur enseignant la culture du sol, l'usage des instruments agri-

coles, ce qui touche aux moissons, aux légumes, aux fruits. » (Id., p. 193.)

Q. — Comment les plus aisés peuvent-ils s'assurer un trésor au ciel ?

R. — « Chaque fois que nous faisons un don ou une offrande, nous devrions chercher, non pas à encourager la paresse, ou à être vus des hommes, ou à être loués, mais à glorifier Dieu et à avancer sa cause. Il y en a qui donnent de fortes sommes à l'œuvre, et laissent dans le besoin leur frère nécessiteux à côté d'eux. S'ils avaient aidé leur frère dans le secret, en toute charité et bonté, ils se seraient acquis son cœur, et le Ciel l'aurait remarqué. Il me fut montré que les riches doivent faire une différence dans leurs prix et leurs gages en faveur des affligés, des veuves et des pauvres qui en sont dignes parmi eux. Mais, hélas ! c'est trop souvent le contraire qui se produit et l'on voit le riche exploiter le pauvre et le pressurer jusqu'au dernier centime. Tout ceci s'inscrit dans le ciel : « Je « connais tes œuvres. » — (*Test. for the Church*, vol. 1, p. 194.)

Q. — Tandis qu'il suffit de conseiller les uns et de les laisser gagner leur vie et lutter, qu'est-il dit touchant les veuves, les orphelins et les infirmes qui sont dans le dénuement ?

R. — « Il me fut montré au contraire qu'un devoir des plus solennels repose sur l'Eglise ; elle doit avoir un soin particulier des veuves, des orphelins et des infirmes qui sont dans le dénuement ». (Id., vol. 1, p. 274.)

T. E. BOWEN

Préparation pour la venue de Christ

CHERS frères et sœurs,

Croyons-nous de tout notre cœur que Christ va bientôt venir et que c'est maintenant que doit être proclamé le dernier message de miséricorde à un monde coupable ? Notre exemple est-il ce qu'il devrait être ? Montrons-nous à ceux qui sont autour de nous, par une conduite et une conversation édifiante, que nous attendons l'apparition glorieuse de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, qui changera ces corps vils et les rendra sembla-

bles à son corps glorieux ? Je crains que nous ne sentions pas ces choses comme nous le devrions. Ceux qui croient les vérités importantes que nous professons, devraient agir suivant leur foi. On recherche trop les amusements et les choses qui attirent l'attention en ce monde ; on occupe beaucoup trop son esprit de ce qui concerne les vêtements, et la langue est trop souvent occupée de conversations légères et insignifiantes qui nous font mentir à notre profession, car nos conversations ne sont point au ciel, d'où nous attendons le Sauveur.

Des anges veillent sur nous et nous gardent ; et souvent nous affligeons ces anges en nous permettant des conversations légères, des plaisanteries, des railleries, ou en nous laissant choir dans un état d'indifférence et de torpeur. Il se peut que nous fassions de temps en temps quelque effort et que nous remportions quelques victoires ; mais si nous ne maintenons pas cette position : si nous retombons dans le même état d'insouciance et d'indifférence, et cédon aux tentations plutôt que de résister à l'ennemi, notre foi qui est plus précieuse que l'or ne supportera pas l'épreuve. Nous ne savons pas ce que c'est que de souffrir pour l'amour de Christ, et de le glorifier dans les tribulations.

On manque beaucoup chez les enfants de Dieu de cette force d'âme qui consiste à servir Dieu par principe. Nous ne devrions point chercher notre propre plaisir et notre propre satisfaction ; mais dans tout ce que nous faisons et disons, nous devrions avoir uniquement en vue la gloire de Dieu. Si nos cœurs demeuraient toujours sous l'impression des paroles suivantes, et si nous les avions toujours à l'esprit, nous ne tomberions pas si facilement dans la tentation, et nos paroles seraient toujours bien choisies : « Il a été navré pour nos forfaits, et frappé pour nos iniquités ; le châtement qui nous apporte la paix est tombé sur lui, et nous avons la guérison par sa meurtrissure. » « Les hommes rendront compte au jour du jugement de toutes les paroles vaines qu'ils auront dites. » « Tu me vois, ô Dieu ! »

On ne peut point penser à ces importantes vérités et se souvenir des souffrances de Christ pour que de pauvres pécheurs comme nous puissent recevoir le pardon et être rachetés à Dieu par son sang précieux, sans éprouver une sainte retenue et un ardent désir de souffrir pour Celui qui souffrit et supporta tant pour nous. Si nous réfléchissons à ces choses, notre cher *moi*, perdra sa dignité, son importance ; il sera remplacé par la simplicité d'un enfant, qui accepte la répréhension, et ne s'irrite point facilement. La volonté propre ne prendra plus les rênes pour nous gouverner.

Les véritables joies et les consolations du chrétien sont au ciel. Celui qui goûte les jouissances du monde à venir, qui s'est nourri des joies célestes, ne peut se contenter de ce que le monde peut lui offrir : il soupire après les demeures éternelles. Celui-là trouvera assez à faire dans ses moments de loisir. Son âme sera attirée vers Dieu. Là où est son trésor, là aussi sera son cœur, et il entretiendra une douce communion avec le Dieu qu'il sert et qu'il aime. Sa joie sera de contempler son trésor : la sainte cité, la terre renouvelée, la patrie éternelle. Et tandis qu'il s'arrête sur ces choses qui sont dignes, pures et saintes, le ciel se rapprochera de lui ; il recevra la puissance du Saint-Esprit, et se séparera de plus en plus du monde ; toute sa consolation et sa joie sera dans les choses du ciel. La puissance qui l'attirera vers Dieu et vers le ciel sera alors si grande que rien ne pourra détourner son esprit du grand but pour lequel il est encore ici-bas : travailler au salut des âmes, à l'honneur et à la gloire de Dieu.

Lorsque je pense à tout ce qui a été fait pour nous garder dans le droit chemin, je ne puis que m'écrier : Oh ! quel amour, quel merveilleux amour le Fils de Dieu a eu pour nous, pauvres pécheurs ! Demeurerions-nous indifférents et insoucians alors que Dieu a fait tout ce qui est nécessaire à notre salut ? Le ciel entier s'intéresse à nous. Nous devrions être pleins de zèle et d'ardeur pour honorer, glorifier et adorer le Dieu saint et juste. Nos cœurs devraient déborder d'amour et de gratitude envers Celui qui a été si bon pour nous.

Nous devrions l'honorer par notre vie, et montrer par une vie pure et sainte que nous sommes nés d'en haut, que ce monde n'est point notre patrie, mais que nous sommes ici-bas des pèlerins, des étrangers en route pour une meilleure contrée.

Bien des gens qui prétendent être à Christ et attendre sa prochaine venue ne savent pas ce que c'est que souffrir pour Christ. Leurs cœurs n'ont pas été subjugués par sa grâce et ils ne sont pas morts à eux-mêmes ; ils le montrent en bien des occasions. Et pourtant ils parlent de leurs épreuves. Or, la principale cause de leurs épreuves, c'est leur cœur insoumis, qui les rend si sensibles et portés au murmure. Si de telles gens pouvaient comprendre ce que c'est que d'être d'humbles disciples de Christ, de vrais chrétiens, ils se mettraient sérieusement au travail et de la bonne manière. D'abord ils mourraient à eux-mêmes, puis ils seraient fervents dans la prière, et repousseraient toutes les mauvaises passions du cœur. Cessez de vous complaire en vous-mêmes et de compter sur vos propres forces, et suivez celui qui est doux et humble de cœur. Pensez sans cesse que Jésus est votre exemple et que vous devez suivre ses pas. Regardez à Jésus, l'Auteur et le Consommateur de notre foi qui, pour la joie qui lui était proposée, endura le supplice de la croix, méprisant l'ignominie. Il supporta la contradiction des pécheurs. Pour nos péchés, il fut doux comme un agneau, meurtri, navré, frappé, affligé et immolé.

Souffrons donc avec joie quelque chose pour l'amour de Jésus. Crucifions chaque jour notre vieil homme, et participons aux souffrances de Christ ici-bas, afin d'être faits participants de sa gloire, couronnés de gloire, d'honneur et d'immortalité, pour une vie éternelle. — *Témoignages pour l'Eglise*, vol. 1, pages 35-38.

— CE qu'on fait sans amour est toujours dur et accablant ; ce qu'on fait par amour, par volonté pleinement libre, par persuasion, quelque rude qu'il soit aux sens, devient toujours doux.

AUX INDES¹

D'APRÈS le dernier recensement, il y a aux Indes, environ 4.000.000 de chrétiens. Mais qu'est-ce que 4.000.000 au milieu de 320 millions d'habitants !

Nous avons aujourd'hui 5 missions organisées aux Indes : la Birmanie et le Bengale forment deux divisions : le Bengale compte 91 millions d'âmes, dont 48 millions parlent le bengali. Puis il y a la mission des Indes Méridionales, qui comprend la province de Madras, plusieurs Etats indigènes et la colonie de Ceylan. Sur la côte occidentale se trouve la Mission de Bombay. Son territoire comprend la Présidence de Bombay. Enfin, un champ immense, que nous avons à peine touché : la mission de l'Inde Septentrionale. Celle-ci comprend les Etats du centre de l'Inde, les provinces du nord, les Provinces Unies, Punjab, Kashmir, le Béloutchistan, qui comptent ensemble 112 millions d'âmes.

Indes Méridionales

Un des faits les plus encourageants de notre œuvre aux Indes, pour le présent, c'est le développement d'un bon nombre d'ouvriers indigènes, capables et consacrés. Lorsque le pasteur James quitta les Indes Méridionales pour un autre champ, il n'y restait qu'une famille anglaise pour 56 millions d'âmes, c'est à dire, une seule famille étrangère qui parlât les langues du pays. Mais nous avons dans ce champ une demi-douzaine d'ouvriers indous, affermis, loyaux et fidèles, et l'œuvre est allée de l'avant.

L'année dernière, un de nos ouvriers indigènes a été consacré ; c'est le frère E. D. Thomas, de la station de Nazareth. Une école a été adjointe à sa station missionnaire, et les bons résultats de cette école dans l'éducation des jeunes gens de l'Inde Méridionale, nous ont fort encouragés.

J'ai eu le plaisir de rencontrer deux jeunes gens dont m'avait entretenu le frère Thomas.

Le père s'intéressait à la vérité et assistait aux réunions, quand il tomba malade du choléra et mourut subitement. Après sa mort, les parents s'entendirent pour retirer les deux jeunes gens de l'école. Mais ceux-ci refusèrent, disant : « Si notre père vivait, il désirerait que nous restions dans cette école, et nous y resterons ». Ils n'avaient alors que 12 et 15 ans. Plus tard, leur mère tomba gravement malade et les jeunes gens furent appelés auprès d'elle. Le prêtre hindou pensant alors profiter de l'occasion pour obtenir le contrôle des jeunes gens leur dit : « Votre mère mourra si je ne prie pour elle ; mais si vous ne me promettez pas de quitter cette école chrétienne pour revenir à nos enseignements je refuse de le faire. Les jeunes gens répondirent qu'ils ne quitteraient pas notre école et que si le prêtre ne voulait pas prier pour leur mère, ils prieraient eux-mêmes pour elle. Cela dit les deux garçons s'agenouillèrent au chevet de la mourante et firent monter à Dieu leurs supplications.

Ces jeunes garçons ont grandi et sont maintenant des hommes de vingt et vingt-un ans. Ils enseignent dans notre école de l'Inde méridionale et deviendront aussi, nous l'espérons, de bons évangélistes.

Le témoignage d'un père hindou

Cette école a été un moyen de conversion pour plusieurs jeunes gens. Un Hindou nous amena un jour son fils, mais il ne voulait nous le laisser qu'à la condition expresse que nous ne lui enseignerions rien de notre religion. A quoi le maître d'école répondit qu'il ne pouvait accepter le jeune garçon dans de telles conditions. Mais le jeune homme resta, et quelque temps après il acceptait Christ. Les vacances venues, il rentra chez son père. Lorsque celui-ci le ramena à l'école, il nous dit : « Mon garçon est complètement changé. Je ne voulais pas qu'il devint chrétien, mais quand je vois ce que cette religion a fait de lui, je suis d'accord. »

Une mère en détresse

Le frère Thomas vit un jour venir sur l'emplacement de la mission une femme toute

¹ Extrait d'un rapport du frère Fletcher, Président de l'Union des Missions Indoues, présenté à la Conférence Générale de Washington, 29 mars-13 avril 1918.

L'école de Meiktila a aussi été un instrument pour amener au Christ plus d'un jeune bouddhiste. Cinquante d'entre eux viennent de recevoir le baptême. Durant l'année précédente, quinze jeunes gens s'étaient décidés pour Christ et étaient entrés dans l'église.

De nouveaux appels

Nous pensons que la Conférence Générale devrait envoyer aux Indes en l'année 1918 et l'année suivante vingt-sept nouvelles familles. Nous avons limité notre demande autant que possible. Nous avons aux Indes, plusieurs champs qui n'ont pas encore été touchés. Notre demande de vingt-sept familles n'est pas une bien grande armée comparée aux nombreux millions pour lesquels nous devons travailler dans ce vaste champ...

Nous croyons, frères, que vous vous souviendrez des ouvriers de l'Inde^e dans vos prières. Ils ont passé, toutes ces années, par des temps très durs pour établir l'œuvre comme elle l'est aujourd'hui. Nous n'avons pas encore gagné de grandes multitudes, mais nous remercions Dieu de ce que nous voyons la vérité prendre racine dans les cœurs, dans diverses parties du pays. Nous avons la confiance qu'elle croîtra plus rapidement que par le passé et que Dieu rassemblera parmi les races de l'Inde, un grand nombre de personnes pour Lui.

Le tour de la France en 42 jours

PARTI de Paris le 15 nov., après avoir participé à la consécration de frère Arnold Roth comme ancien de l'église de la Rive Droite, le lendemain j'avais le plaisir de célébrer le repas du Seigneur avec nos sœurs d'Orléans, toujours vaillantes malgré leur isolement.

A Bordeaux, quelques jours plus tard, je voyais sœur H. Cachemaille, placée dans cette grande ville comme pionnière du Message Adventiste. Quand pourrons-nous lui envoyer de l'aide ?

A St Augustin, près de Royan, au bord de l'Atlantique, j'ai pu faire la connaissance de frère Gagnard et de son père, et revoir sœur Veuthey, du Valais.

Le dernier Sabbat de nov., je l'ai passé avec les frères de Pierre Ségade. Ils ont toujours le même zèle pour l'œuvre de Dieu, le même esprit de renoncement et de libéralité.

Une courte visite aux sœurs de Mazamet, puis me voilà à Montpellier, où je rencontre frère J. Curdy et les sœurs E. Vallat et G. Martinenque. Des réunions ont lieu chaque semaine dans cette ville. Que Dieu fasse fructifier la semence !

Une réunion à Cette, chez sœur Saurel, et je passe dans le Gard. Frère J. Monnier m'accompagne à Brignon, à Moussac, à Tornac, à Anduze, à Lasalle, à St Hippolyte, à Calvisson. Partout nous recevons le meilleur accueil ; les réunions succèdent aux réunions ; la vérité est annoncée à des auditoires attentifs et les frères sont encouragés. A Calvisson nous constatons un vif intérêt. Un travail suivi aurait des résultats bénis. Qui répondra à l'appel du Maître ?

Une bonne réunion à Nîmes — un champ plein de promesses — chez frère J. Monnier, qui n'épargne pas ses efforts ; une autre à Vauvert, chez la famille Bouzanquet. Et j'arrive à Marseille pour le commencement de la semaine de prière. Frère M. Tièche, sœur S. Armengaud accomplissent un travail fidèle ; le Seigneur récompense leurs efforts. L'église est dans un état prospère et qui autorise les plus belles espérances pour l'avenir. Frère N. Bocage, tout en répandant nos imprimés, aide à l'évangélisation de bien des manières. Frère et sœur Roach consacrent aussi leur temps au colportage, et Dieu bénit leurs travaux. Sœur Astrié se prépare à entrer dans notre œuvre comme garde-malades missionnaire.

Une visite aux groupes d'Avignon, Lyon et Grenoble ; nous lisons les Communications pour la semaine de prière et ensemble nous faisons monter vers Dieu nos requêtes. Frère J. P. Baudaut se préparait à se rendre à Branges, son nouveau champ de travail. Les prières de l'église de Lyon l'y accompagnent.

J'étais à Valence pour le dernier Sabbat de la semaine de prière. Frère J. Roustain reçut la consécration. Depuis un an, il est à la tête de l'église. Ses efforts, par la grâce de Dieu, ont été couronnés de succès. Deux âmes précieuses reçurent le baptême, le dimanche 22 déc., en même temps qu'une jeune dame venue d'Avignon. Frère Sallée, mobilisé dans l'Isère, était avec nous, ainsi que fr. H. Baudoin ; ce dernier travaille à Montélimar depuis l'automne

passé ; il rencontre une forte opposition ; puisse la vérité triompher des résistances de ses adversaires !

A St Etienne, j'eus l'occasion de revoir quelques amis. A Thiers, je trouvais un groupe de personnes instruites par frère F. Blanzat, lesquelles écoutèrent la parole avec avidité.

Dernière étape : Clermont-Ferrand, où j'ai vu sœur Blanchot et un ami de la vérité, abonné aux *Signes des Temps*.

Sabbat passé, à Paris, j'avais le bonheur de revoir les églises de Paris réunies à la R. G. et d'entendre frère Jean Walther nous raconter les riches expériences par lesquelles il a passé à Denain, sous l'occupation allemande. Dieu l'a protégé d'une manière merveilleuse et a béni sa présence à Denain, où nous avons un groupe fidèle.

Des associations culturelles ont été créées à Montpellier (circonscription : Hérault et Tarn), à Nîmes (Gard), à Marseille (Bouches-du-Rhône et Vaucluse), à Valence (Drôme et Isère) et à Lyon (Rhône, Saône-et-Loire).

Le 2^e N^o des *Signes*, édition française, est paru pendant mon voyage. Sociétés missionnaires de France, au travail !

Je remercie nos églises pour l'accueil chaleureux que j'ai rencontré au milieu d'elles et l'hospitalité généreuse qu'elles m'ont offerte pendant ma tournée.

Paris, le 31 déc. 1918.

A. VAUCHER

Valence

Le dimanche 22 décembre, l'église de Valence avait la joie d'assister aux baptêmes de trois chères âmes dont deux d'entre elles (un jeune ménage) se joignaient à notre église par cette cérémonie.

Bien que la rigueur de la saison n'ait pas permis les rives du Rhône pour les baptêmes, ceux-ci n'ont pas été moins émouvants. Notre frère Vaucher, que nous avons le privilège de posséder parmi nous, présidait la cérémonie et lui donnait le caractère de solennité que comporte cet acte sacré.

Que le Seigneur agisse de concert avec ses serviteurs par son puissant Esprit, afin de hâter le règne de paix après lequel nos âmes soupirent !

J. ROUSTAIN, secrét.

Algérie

LA mission du nord de l'Afrique a eu le précieux privilège de recevoir aujourd'hui deux chères sœurs dans son sein. L'une et l'autre vinrent rendre témoignage par le baptême à la victoire que l'Esprit de Dieu avait remportée en elles sur les obstacles que Satan n'a cessé de dresser sur leur chemin, pour les empêcher d'obéir à la vérité.

La cérémonie eut lieu à Mostaganem (département d'Oran) au bord de la mer Méditerranée. Frère J.-C. Guenin, pasteur à Alger, et alors en tournée parmi les groupes dont est composée la mission algérienne, fit cette immersion significative et solennelle. La plupart des membres du groupe de Mostaganem étaient présents ; ils profitèrent de l'occasion pour renouveler leurs engagements de fidélité. Quelques amis qui assistaient à la cérémonie furent profondément impressionnés.

Pour le groupe de Mostaganem,

R. T. E. COLTHURST,

représentant des groupes de Mostaganem et de Relizane.

Cap haïtien, Haïti.

LES membres de nos églises qui ont connu le frère Gustave Roth et sa famille, et ils sont nombreux, liront certainement avec intérêt les lignes qui suivent extraites d'une lettre datée du 13 nov. adressée à un de ses amis qui nous l'a passée, bien qu'elle ne fût pas destinée à la publication.

Le 13 novembre, 1918.

Mon cher frère et ami,

J'ai été plus qu'occupé depuis la Conférence Générale. Une nouvelle direction fut donnée au Département des Etrangers. Le nouveau directeur, frère Christian, a jugé bon que les nationalités qui ne comptaient pas un nombre suffisant d'adventistes soient placées directement sous sa direction, sans secrétaire. Comme les Français se trouvaient dans ce cas, notre département fut placé avec plusieurs autres directement sous la surveillance de frère Christian. Frère Dexter, arrivant justement de l'Europe, fut appelé à aller au Canada. Quant à moi, on me destinait au Sud d'où des appels pressants venaient depuis bien des années, mais faute

d'ouvriers nous n'avions rien pu faire pour ce grand champ. Nous étions en train de faire nos préparatifs pour nous rendre au Sud lorsque la nouvelle arriva que le frère Humbert, choisi comme trésorier-secrétaire du champ d'Haïti ne pouvait s'y rendre, et que le frère Edouard Curdy devait quitter ce champ pour retourner aux Etats pour cause de santé. Ceci faisait une grande trouée en Haïti, et au lieu d'aller au Sud des Etats, la Conférence Générale décida de nous envoyer en Haïti.

Nous sommes ici depuis plus de six semaines. L'œuvre est en bonne voie de développement, mais les besoins sont grands. On s'occupe justement de fonder une école missionnaire industrielle pour éduquer l'intelligente jeunesse que nous avons ici en Haïti. Il faudra acheter un terrain et bâtir. André s'en tire bien avec ses responsabilités de directeur du champ. Tout progresse à la gloire de Dieu. Quelle différence entre le français que nous entendons ici et celui que nous avons entendu aux Etats pendant huit ans ! Nous sommes enchantés d'entendre de nouveau notre belle langue parlée dans toute sa pureté. Bien des Haïtiens ont fait leurs études à Paris. C'est la coutume que les jeunes gens aillent finir leurs études à Paris, mais ces voyages ont été empêchés depuis la guerre.

Le climat est tropical et nous avons actuellement encore bien chaud au milieu du jour, mais les nuits sont fraîches. La végétation est luxuriante ; tout est beau vert et les fruits pendent aux arbres toute l'année, soit d'une sorte soit d'une autre. Mais le coût de la vie a triplé ici depuis le commencement de la guerre. Elle est encore plus chère qu'aux Etat-Unis car presque tous les produits usagés par les étrangers sont importés...

Inutile de te dire qu'Herminie et Ruth sont avec moi et ont leur place dans l'œuvre suivant leurs facultés. Ruth a été employée pendant une année comme comptable au bureau de la Conférence du Massachusetts et on aurait bien aimé la garder. Elle est utile ici dans cette branche. Herminie aide au travail biblique. Lorsque nous aurons l'école elle rentrera dans l'enseignement. Comme je puis remercier Dieu de ce qu'il m'accorde la satisfaction de voir mes chers enfants profiter avantageusement du fait qu'ils ont eu une bonne maman, et que l'instruction que nous leur avons donnée avec tant de sacrifices est mise au service de la cause qui nous est chère !

Nous nous habituons au climat et à la nourriture aussi rapidement que possible. Jusqu'à maintenant cela va assez bien et nous espérons que Dieu continuera de nous bénir dans notre santé afin que nous puissions faire face au grand travail qui est à faire. Voilà plus de deux ans qu'André et sa femme sont ici. Dieu les a bien soutenus car ils se portent assez bien, et cela malgré le fait qu'ils ont été surmenés la plupart du temps.

Nous nous demandons parfois si nous reverrons jamais notre belle Suisse. Nous en parlons souvent et plus encore depuis notre arrivée ici, car les montagnes qui nous entourent nous rappellent notre patrie. L'œuvre qui se poursuit dans l'Union Latine est toujours bien près de nos cœurs. Nous avons été réjouis d'apprendre ses progrès. Maintenant que la guerre est terminée, notre œuvre en Europe va sans doute être remuée et réorganisée de fond en comble. Je sais que nos frères de la Conférence Générale attendaient ce moment pour s'en occuper d'une façon directe. Frère Dexter, qui a passé quelques jours chez nous, semblait bien content d'être en Amérique. Il fait actuellement un effort spécial dans la ville de Montréal et j'espère qu'il y aura beaucoup de succès. J'espère aussi qu'il pourra s'occuper du travail qui a été fait parmi les Français-Canadiens aux Etats.

Nous espérons que la fin de la guerre va donner un nouvel élan à l'œuvre en Suisse et en France. Nous lisons le MESSAGER avec beaucoup d'intérêt. Je viens de lire le rapport de l'Assemblée Générale en France avec grand intérêt. Que Dieu fasse contribuer ces changements à l'avancement de son œuvre dans nos pays latins !

Ton vieil ami,

G. GUSTAVE ROTH.

Notes du Sanatorium

Nous voici à la fin d'une autre année, — la plus terrible et, espérons-le, la dernière de la grande guerre ; année de difficultés matérielles et morales, mais aussi année de bénédictions et de victoires.

La famille du Sanatorium a eu sa part de deuils. La mort a fauché une des nôtres, notre regrettée sœur Estelle, tombée au poste du

devoir. Elle expirait 32 heures après avoir quitté le chevet de sa malade.

Nous avons eu à déplorer pendant l'année la mort de 3 malades. 260 ont été en traitement au sanatorium au cours de l'année 1918, 6 y sont restés toute l'année ou à peu près. Un seul cas de grippe a éclaté parmi eux. Quant au personnel du Sanatorium, 2 gardes et 28 cas de la famille de la Lignière ont dû payer tribut au fléau. Nous avons même eu à constater un décès.

Le fonds pour malades indigents a déjà été en bénédiction. Une sœur, perclue à son arrivée, a pu repartir quinze jours plus tard, marchant facilement.

Frère Rey a commencé depuis quelque temps une série d'études bibliques pour les malades. Ces études sont suivies avec beaucoup d'intérêt par plusieurs.

Nous nous sentons indignes des grâces dont le Seigneur nous comble; mais nous sommes reconnaissants des nombreuses marques de sa bonté qu'il nous donne de jour en jour, et nous voulons lui témoigner notre gratitude par une plus grande fidélité à son service. Nous nous recommandons aux prières des frères et sœurs.

DE F.

NÉCROLOGIES

Nous avons le pénible devoir d'annoncer à nos frères et sœurs le décès de sœur

Isaline Ollivier

survenue à Nîmes, le 22 janvier.

Notre sœur, âgée de 63 ans, souffrait depuis plus de vingt ans, aussi la mort fut-elle pour elle une véritable délivrance.

Elle repose maintenant, en attendant le jour glorieux, dans lequel se réveilleront pour ne plus mourir, tous ceux qui se sont endormis en Christ.

Au domicile mortuaire et au cimetière, le soussigné parla de l'espérance vivante et sûre qui soutint notre sœur dans ses souffrances, et invita chacun à se donner à Dieu tandis qu'il vit, la mort étant la fin de toute activité physique, morale et spirituelle.

Nous espérons que la semence divine, tombée dans des cœurs honnêtes et bons, portera des fruits pour la gloire de Dieu.

A notre sœur Osmine Arnal, qui s'est particulièrement dévouée pendant cette longue maladie, nous adressons nos sincères condoléances et renouvelons toute notre sympathie chrétienne.

JOSEPH MONNIER

Le jeudi 16 janvier fut pour l'église de La Chaux-de-Fonds un nouveau jour de deuil. En effet, la mort, ce roi des épouvantements, faisait une nouvelle brèche dans ses rangs en enlevant à l'affection des siens, après quelques jours de grandes souffrances et à l'âge de 60 ans, notre bien cher et regretté frère

Louis Marchand

Ayant appris à connaître nos belles vérités à Neuchâtel par le moyen de frère H. Provin, frère Marchand ne marcha dans l'obéissance aux commandements de Dieu, qu'après avoir, une année plus tard, assisté à un cours de conférences donné à La Chaux-de-Fonds par frère L. P. Tièche. C'est en 1903 qu'il fut baptisé ainsi que son épouse. Dès lors, il expérimenta la différence qu'il y a entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas, faisant la douce expérience d'une vie chrétienne passée en communion avec son Sauveur.

Membre fidèle et zélé pour Dieu, trouvant son plaisir dans une activité bénie au sein de l'église, toujours heureux et joyeux dans les mauvais comme dans les beaux jours, la mort l'enleva au moment où, président de la société missionnaire, il se réjouissait d'être comme tel, utile à son Maître et à ses semblables. Aussi c'est avec confiance qu'il s'endormit dans la paix du Seigneur, sachant qu'Il le rachèterait du séjour des morts, et que rien ne le séparerait de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Sauveur.

Le Sabbat 18 janvier, jour de l'ensevelissement, frère Albert Meyer officiant pour le service funèbre qui eut lieu à l'hôpital, apporta à la famille et aux frères et sœurs présents, les paroles de consolation et d'espérance que donne la Parole de Dieu.

A la famille affligée et en particulier à sa chère épouse, notre sœur M. Marchand, nous exprimons encore notre profonde sympathie chrétienne.

Pour l'église de La Chaux-de-Fonds,

M. MAGNIN-HUGUENIN, secrét.

LE 29 novembre écoulé, l'église de Montpellier avait la douleur de conduire à sa dernière demeure terrestre notre sœur

Antoinette Thévenet

enlevée à son affection après une douloureuse maladie, supportée avec une patience et une résignation toutes chrétiennes. L'église presque entière avait tenu à lui rendre les suprêmes honneurs. Un pasteur de la ville et le soussigné ont pris la parole sur sa tombe pour proclamer la fermeté des espérances de celui qui vit et meurt en Jésus.

Notre sœur n'ayant qu'un fils qui réside en Australie, n'a pas eu la suprême consolation de le voir accourir à son chevet avant sa mort.

Elle s'est endormie avec la pleine certitude d'entendre bientôt la voix du Prince de la vie qui l'appellera à sortir du tombeau. J. CURDY

L'ÉGLISE d'Yverdon vient de perdre un membre fidèle : sœur

Antoinette Tenthorey

qui s'est endormie dans la paix de son Sauveur à l'âge de 78 ans, à la suite d'un accident.

Depuis 18 ans elle marchait avec joie sur le chemin de la vérité présente. Elle a gardé fidèlement la foi. Elle s'est éteinte tandis que 1918 fuyait dans le passé, et elle a salué 1919 dans la tombe. Elle fut ensevelie le 1^{er} janvier. Dans son angoisse elle a crié à l'Éternel qui l'a secourue en lui donnant le repos. Au grand jour de la résurrection elle se lèvera pour recevoir la couronne du vainqueur.

Le soussigné a adressé quelques paroles d'espérance et de consolation à la famille, et au cimetière, devant un nombreux public, après lecture de quelques passages de circonstance.

Nous renouvelons notre sympathie à la famille de notre sœur. VITAL MONNIER.

LE 26 décembre 1918 quelques frères de l'église de Bienne conduisaient au cimetière la petite

Yvonne Weisbrod

morte à l'âge de 4 ans après une courte maladie. Ce fut pour la famille de notre frère Weisbrod-Guenin, une épreuve bien cruelle, d'autant plus que les deux autres enfants venaient, l'un de sortir de l'hôpital, l'autre d'y entrer. La chère

petite Yvonne était le gai rayon de soleil de chacun, aussi l'église a-t-elle témoigné à la famille éprouvée une sincère sympathie. Le soussigné s'efforça de consoler les parents en deuil par les promesses si douces et si belles de l'Écriture. Si Dieu, lorsqu'il nous demande un sacrifice, veut ce que nous avons de plus précieux, c'est que Lui aussi, dans son amour, nous a donné ce qu'il aimait le plus, son Fils unique. Puisse nous en souvenir lorsque nous passons par l'épreuve!

ALBERT MEYER.

— CHAQUE jour plus de 33.000 Chinois païens passent de vie à trépas, 1400 par heure.

— La Bible vient de paraître en mandarin chinois : elle était en préparation depuis 1888. Plus de 300.000.000 de Chinois comprennent le mandarin.

Nous remercions sincèrement la généreuse donatrice de Genève qui nous a envoyé fr. 60.— en faveur des missions et nous nous souvenons d'elle dans nos prières.

Le Trésorier de la Conférence du Léman.

LE Sanatorium du Léman, à Gland, cherche personne entendue dans les travaux de buanderie de façon à pouvoir en prendre la responsabilité.

RAPPORT DES COLPORTEURS

NOVEMBRE 1918

	Ouvriers	Heures	Vente	Valeur
Suisse . . .	5	431	548	1362.90
Espagne . .	11	1107	762	3341.25
Portugal . .	—	—	—	—
	16	1538	1310	4704.15
Nov. 1917	19	2450	1966	7017.90

DÉCEMBRE 1918

	Ouvriers	Heures	Vente	Valeur
Suisse . . .	5	618	1248	3597.10
Espagne . .	17	1327	765	4461.55
Portugal . .	2	221	47	329.30
	24	2166	2060	8387.95
Déc. 1917 .	20	1926	2866	9332.55

Le gérant : JULES ROBERT